



En finir avec la croissance, En finir avec la croissance, place aux alternatives place aux alternatives

Alors que les ressources naturelles s'épuisent et que le réchauffement climatique menace la planète, Marie-Monique Robin a enquêté à travers le monde sur les alternatives à la croissance. Son nouveau documentaire s'inscrit dans la lignée du *Monde selon Monsanto*, *Notre poison quotidien* et *Les moissons du futur*.

Comment ce nouveau documentaire s'inscrit-il dans la continuité de vos films précédents ?

Marie-Monique Robin : Je m'intéresse aux questions agricoles et aux impacts de l'agro-industrie sur l'environnement. L'agriculture est aujourd'hui responsable de 50 % des émissions de CO2. C'est d'autant plus paradoxal que nous sommes en période de réchauffement climatique avec un scénario-catastrophe qui se profile. La survie de l'humanité est menacée.

Comment en est-on arrivé là ?

À cause de ce modèle productiviste, dont le système agroindustriel est emblématique, et qui est basé sur la croissance infinie du PIB. Conséquence : la quantité de ressources utilisées et de déchets produits augmente sans cesse. Le dernier rapport du GIEC* dit qu'il faut réduire à zéro nos émissions de CO2 d'ici à 2100. Y parvenir

implique d'en finir avec la croissance.

Et entrer dans une nouvelle ère ?

Tout à fait. Il faut encourager les citoyens à développer des initiatives comme celles que l'on découvre dans le film pour réinventer notre modèle économique. Fondé sur les énergies fossiles peu onéreuses et polluantes, la spéculation, l'endettement et la crise systémique, il est aujourd'hui sur le point de s'écrouler.

Quelles sont ces initiatives ?

Elles ont lieu sur toute la planète. Premièrement, elles visent à relocaliser la production alimentaire grâce à l'agriculture urbaine comme à Toronto au Canada. Deuxièmement, il faut relocaliser l'énergie. Je montre comment des territoires et des communautés, au Népal, au Danemark, ont réussi la transition énergétique et sont devenus autonomes dans la production d'énergie grâce à des structures coopératives. L'objectif n'est pas de gagner de l'argent en produisant de l'énergie mais d'utiliser l'énergie produite. Les citoyens deviennent "prosommateur", c'est-à-dire à la fois producteur et consommateur de leurs richesses. Enfin, il faut que l'argent échappe à la spéculation pour redevenir seulement un moyen

d'échange. C'est possible grâce aux monnaies locales. Aujourd'hui, on en compte deux mille en circulation dans le monde dont une vingtaine en France.

Quels sont, selon vous, les principaux obstacles au changement ?

Les banques et les multinationales, qui sont les seules à profiter aujourd'hui de la croissance, ont intérêt à maintenir le *statu quo*. Et leur proximité avec les dirigeants politiques, qui ont une vision à court terme, est aussi un obstacle majeur.

*Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat.

Le livre et le dvd *Sacrée croissance !* paraissent chez Arte éditions le 6 novembre, parallèlement à une exposition itinérante, qui fait étape à Paris jusqu'au 10 novembre.Ë

Laure Naimski, Propos recueillis par
Laure Naimski